

Nono le Sarde

Le gang de Saint-Antoine émerge à la fin des années 1970 dans le quartier éponyme du 15^e arrondissement de Marseille, un territoire populaire et enclavé, loin des centres névralgiques du Vieux-Port ou des quartiers nord les plus médiatisés. Composé d'une cinquantaine de jeunes hommes, pour la plupart âgés de 14 à 20 ans, ce groupe incarne une nouvelle génération de voyous, ambitieuse et impatiente, dans une ville encore marquée par les codes du milieu traditionnel.

À sa tête règne Bruno Mancini, surnommé « Nono le Sarde », un chef charismatique au tempérament affirmé. Toujours flanqué de ses deux gardes du corps inséparables, Nono cultive une allure singulière qui le distingue : il s'habille comme un dandy des années 1930, avec costumes impeccables, montre à gousset en argent, chapeaux feutres et cravates fines. Il se déplace à bord de vieilles gloires automobiles françaises — une Citroën Traction Avant ou une Renault KZ6 Primaquatte —, souvent pilotées par un chauffeur attitré. Cette mise en scène soigneusement orchestrée lui confère une aura presque cinématographique, entre nostalgie du milieu corse des années d'or et provocation assumée face aux codes vestimentaires de l'époque.

Au départ, les activités du gang restent classiques pour un groupe de jeunes de cité : cambriolages dans les villas des quartiers huppés, recel de bijoux et d'objets précieux, trafic d'appareils électroniques volés (magnétoscopes, chaînes hi-fi), ainsi que commerce illicite de cigarettes et d'alcool de contrebande. Mais très vite, l'appât du gain plus rapide et plus massif pousse les membres vers le trafic de stupéfiants, activité infiniment plus lucrative... et infiniment plus dangereuse. Ce virage les place inévitablement en contact direct avec la mafia marseillaise établie, celle des parrains historiques. Dans les années 1970-1980, le paysage criminel marseillais est encore dominé par des figures puissantes issues du milieu corso-marseillais : Jacky Imbert dit « Jacky le Mat », Gaëtan Zampa dit « Tany Zampa », ou encore Barthélemy Guérini dit « Mémé Guérini » (même si ce dernier est déjà affaibli et incarcéré). Ces parrains contrôlent les quartiers centraux et les flux principaux de la drogue. Le 15^e arrondissement, en revanche, reste un territoire fragmenté : pas de chef unique incontesté, mais une mosaïque de petits clans et de bandes locales, tous plus ou moins tributaires des réseaux centraux pour l'approvisionnement en héroïne et en cannabis. Cette absence de mainmise totale offre à Nono le Sarde une fenêtre d'opportunité rare.

Grâce à ses solides attaches familiales en Italie — notamment à Naples, Palerme, Rome et Milan —, Nono bénéficie d'un accès privilégié aux filières de drogue, d'armes et de produits de contrebande. Son ambition est limpide : unifier le 15^e arrondissement sous sa seule autorité et devenir le parrain incontesté du secteur. Mais les vieux parrains, dont l'influence commence à vaciller face à la répression policière post-French Connection et aux luttes internes, tolèrent mal qu'un « jeunot » s'affranchisse de leur tutelle. Ils exigent de lui soumission, achat exclusif de leur marchandise et limitation stricte de ses opérations au 15^e arrondissement. Toute velléité d'indépendance est perçue comme une menace.

Déterminé à bâtir son propre empire malgré tout, Nono peaufine ses plans dans l'ombre. Dans cette optique, il noue une alliance stratégique avec les « 5 Dragons », un gang de blousons noirs franco-asiatique, soupçonné d'entretenir des liens avec la triade sino-vietnamienne Hei Wutou She (la « Société de l'Aconit Noire »). Ce groupe, fort d'un peu plus d'une centaine de membres dispersés entre Aix-en-Provence, Avignon et Montpellier, se distingue par sa violence extrême : règlements de comptes sanglants, bagarres de rue

contre bandes rivales, skinheads, punks ou loubards. Dirigé par un comité collégial inhabituel — un Laotien, un Vietnamien, un Japonais, un Chinois et un Français —, il offre à Nono une force de frappe et une protection précieuse en cas de rupture ouverte avec les parrains marseillais.

Cette alliance tient bon plusieurs années, jusqu'au tournant de 1985. Cette année-là, Nono le Sarde choisit soudain de se retirer des affaires. Il s'exile en Sardaigne, terre de ses origines familiales, abandonnant derrière lui un quartier profondément marqué par son passage. Son aventure aura été brève mais symbolique : celle d'un jeune chef audacieux qui, le temps de quelques années, a osé défier les vieilles autorités du milieu marseillais et tenté d'imposer une nouvelle donne dans un territoire en pleine recomposition.